

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER...  
20, rue Monsieur  
PARIS VII<sup>e</sup>

COTE DE CLASSEMENT N° 1717

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

LA SOCIETE ORO DANS LA REGION DE KETOU

par

P. MERCIER



O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 22679

Cote : B

N° 1717

avril 1948

I.- CARACTERES GENERAUX DE LA SOCIETE ORO

Société d'hommes organisée sur le plan local. En principe tous les hommes, jeunes gens, - enfants mêmes dans certains cas - d'un village appartiennent à la société de ce village. Pourtant un village peut se voir refuser le droit de créer sa société, et ses hommes sont autorisés à s'affilier à une société voisine.

Action de regroupement hiérarchique de l'élément masculin. A l'origine instrument de résistance à des chefs étrangers au village qu'ils commandaient ou à des rois tyranniques. Ce rôle s'est effacé, reste celui de discipline parmi les hommes et de domination sur les femmes ~~et~~ (qui pourtant, jouent leur partie, - voir plus bas), d'exaltation de la puissance mâle (pas de symboles phalliques dans la région, mais danses d'évocations sexuelles).

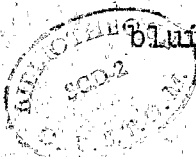
Rôle important dans les cérémonies funéraires et l'organisation des fêtes.

Autrefois, rôle d'exécutrice : les criminels lui étaient livrés. Coserve le droit de mort sur les femmes indiscrettes, même involontairement, les adeptes trop bavards, les adeptes d'une société voisine qui se mêleraient à ses cérémonies.

Oro ne semble pas à proprement parler une divinité, (bien qu'on en parle aux femmes comme d'une personne, qu'il ait ses épouses) mais une force dangereuse, (même pour les adeptes dans l'exercice de leur bluff envers les femmes) en liaison avec les morts (voir plus bas)

II).- Le langage d'Oro

Pas de langue secrète à proprement parler, mais une utilisation de mots habituels dans un sens connu des seuls initiés.



1951

Par exemple :

Iṣẹ ( = travail ) désigne le rhombe, caractéristique de la société ( Fa ṣẹ = manier le rhombe )

Aṣọ ọrọ ( = paille d'oro ) désigne la corde du rhombe.

Igbo ọgũ ( = forêt des armes ) désigne une catégorie d'initiés, chargés spécialement de l'ébranchage des arbres ( voir plus bas ).

Aja ọrọ ( = l'oreille d'Oro ) désigne le petit rhombe.

Le nom Oro lui même indique ce qui peut faire du mal, ce qui est dangereux ( ex. : dans le langage courant, ọrọ ejo = le venin du serpent )

Les chants d'Oro sont pleins de ces mots détournés de leur sens.

### III).- La hiérarchie d'Oro.

#### a) Les degrés d'initiation

- adagba ( ceux du tambour ) : peuvent toucher seulement les tambours, apprennent les chants et les rythmes; qui veut peut demander à en être; rentrent plus jeunes en en général ceux dont la famille joue traditionnellement un rôle important dans la société. Les adagba peuvent ne pas désirer passer au deuxième degré (qui est onéreux ); ils ignorent en principe l'activité des

- aṣọ ọrọ mọ ẹkúle ( les enfants du lieu sacré ) : manient les rhombes, Ils sont admis dans leur grade sur demande, avec parrainage, à l'occasion de toute cérémonie de la société, et à titre onéreux ( 3 bouteilles de gin et une somme variable). On leur apprend à fabriquer les rhombes, qu'ils essaient couverts par le bruit plus assuré des anciens. Les rhombes sont soit déposés dans la forêt d'Oro, soit gardé par chacun des initiés, dans des sachets de toile ( le bâton peut être pris seulement au moment

.....

de se servir de l'instrument ). Là encore on peut être initié plus tôt si l'on appartient à l'un des anciennes familles.

- *ofo akpigi* ( ceux qui tuent l'arbre ) ou *igbo ogu* ( forêt des armes ) : sont chargés, dans les cérémonies, d'ébrancher l'arbre, et font parler les "femmes d'oro " à l'aide du mirilton. Dans ce grade on succède à son père, à moins que les *ofo akpigi*, d'un commun accord demandent au chef des *ofo okuile* de désigner parmi les ~~ofo~~ <sup>ofo</sup> le plus digne de confiance. Il est indispensable d'avoir de puissants talismans, les dangers surnaturels sont grands ( voir plus bas ).

b) La direction.

- *Awof agba oro* : les vieux formant le conseil supérieur de la société, avec voix égales : *ifa* tranche en dernier ressort. Ils fixent les dates des cérémonies, décident des admissions, consultent *ifa* pour savoir si l'on ébranchera un ou plusieurs arbres, qui le fera, etc. Artisans des vengeances de la société ( on les dit capables d'empoisonner quelqu'un sans le toucher ni lui faire rien manger, à plusieurs mètres de distance)

- *a to ku* : le trésorier

- *ajana* : intermédiaire entre le conseil et les groupes d'initiés.

- dans chacun des trois groupes, des anciens chargés de la direction, qui peuvent infliger amendes, châtements corporels.

c) Le bois sacré

Situé aux alentours du village ; interdit aux femmes et aux non-initiés.

Sa disposition reflète la hiérarchie. En principe seuls les vieux du conseil et les *ofo akpigi* peuvent aller dans toutes

ses parties, les adagba et les <sup>ad</sup> ~~omb~~ ekile ne doivent pas dépasser leurs lieux respectifs.

Une case à l'entrée est la porte du bois. Les vieux s'y tiennent à moins qu'il n'y ait, un peu plus avant, une case spéciale pour eux.

Délimitée ou non par une barrière vient la partie des tambourinaires, avec une case pour abriter les tambours.

Nouvelle barrière délimitant la partie des joueurs de rhombe; où peut se dresser aussi une case.

Dernière barrière, et, près du centre du bois sacré, la partie des ébrancheurs, où sont déposés les outils qui servent à ce travail.

Orô est représenté par une pierre ou une pièce de bois (parfois sculptée) au centre du bois sacré. Il peut y avoir d'autres <sup>autels</sup> en particulier dans la partie des vieux. Rhombes, tambours et outils d'ébranchage sont aussi des objets sacrés sur lesquels on fait des sacrifices.

Les victimes d'Orô (adeptes ou femmes indiscrets, criminels, adeptes abattus lors de l'ébranchage ( voir plus bas )) sont inhumées dans le bois sacré.

d) Le rôle des femmes.

Elles ne participent pas aux cérémonies, restant consignées dans leurs maisons ( une partie des cérémonies a lieu dans le bois sacré, une autre partie dans le village).

pourtant une d'elles, appelée ya aloro, fait partie d'une

.....

certaine façon de la hiérarchie de la société. Elle répond, de sa case, à la voix d'oro qui interroge les femmes. Elle se charge de réunir les présents à offrir au mort qui est censé avoir ébranché l'arbre.

Il y a aussi les "femmes d'oro" au nombre de 2; deux étrangères, ignorantes des interdictions, entrèrent dans un village au milieu d'une cérémonie oro; elles furent tuées, et rejoignirent oro, au nom duquel elles parlent maintenant.

IV.- Les cérémonies et les manifestations d'oro

a) Funérailles.

Dès qu'un adepte meurt, avant que personne le sache dans le village, le rhombe se fait entendre (on empêche les femmes de la famille de crier avant qu'il ait retenti); c'est le mort qui s'annonce aux morts anciens de la société. Aux funérailles, un grand nombre de rhombes se font entendre : pour les femmes, ce sont les anciens morts saluant le nouvel arrivé parmi eux.

La société participe aux frais des funérailles de ses membres

b) Cérémonies annuelles où l'on admet les nouveaux membres.

c) Cérémonies à intervalles irréguliers (sur les indications d'ifa) d'apaisement général des morts (odfi oro).

d) Les manifestations d'oro aux cérémonies sont destinées à - paroles déformées par le militon renforcer la crédulité des femmes

~~rhombe~~

- rhombe

- ébranchage d'un arbre pendant la cérémonie, qui sera le lendemain pour les femmes le signe du passage d'oro. Un des se akpagi monte dans l'arbre <sup>(à l'aide)</sup> d'une échelle, muni d'un sac contenant de jeunes feuilles de palmier; il commence par le haut de l'arbre à

couper les branches ( le bruit est couvert par celui des tambours et tous les débris sont soigneusement ramassés ); il dispose, au fur et à mesure de sa descente, des anneaux de feuilles de palmier autour du tronc; chacun de ses repos est marqué, à son signal, d'un arrêt des tambours. C'est un travail fort dangereux si l'on n'est muni de talismans assez puissants; on peut se trouver alors, inexplicablement, arrêté au milieu du travail, incapable de bouger; alors, si les anciens jugent qu'il y a danger de voir le travail inachevé au matin, le travailleur est abbatu d'un coup de fusil, et un autre monte à sa place.

e) Dans la région, pas de représentations masquées (qu'on rencontre, au contraire, dans les sociétés *ologu Dogbo*, qui ont chassé *oro* - voir plus bas).

#### V. - Création de sociétés, liens entre elles.

a) Le village désireux de créer une société *oro* fait sa demande à tel village voisin, ou à tous, ou au loin (jusqu'à *oyo*, lieu d'origine de l'institution ).

Les conseils des sociétés sollicitées se réunissent pour en discuter; s'il y a refus, les autres villages sollicités refuseront aussi.

L'initiation et les objets sacrés seront donnés à la nouvelle société par une des plus anciennes sociétés voisines, et des liens demeureront entre initiateurs et initiés ( ex. :rôle initiateur du quartier *Ayogo* de *Agonlin Hwegbo* pour la région de *Zagnanado* et même pour celle de *Ketou*; *Kpankou* a reçu son initiation d'*oyo* par l'intermédiaire des gens de *Meko* ).

b) Les principales sociétés des régions de *Ketou* et *Zagnanado* sont, par ordre d'ancienneté décroissante:

.....

- Agonlin Hwegbo, Wometo, Kpouto, Arlhan, Sagon

- Adakplamé

- Kpankou, Gagnigon

- Vedji, Egbo, Adjozumé

- Doga ( dont l'affiliation ne date que de quelques mois ).

C'est à dire pratiquement tous des villages fon. (voir plus bas )

c) S'il n'y a pas, en temps ordinaire, de liens d'action entre les sociétés voisines, il y a des contacts constants, surtout entre société-mère et société-filles.

Aux cérémonies d'un village sont invités quelques membres de chaque catégorie d'initiés des villages voisins; on ne peut y participer sans être invité, même si on est initié (bastonnade, ou pire ).

Les grandes fêtes annuelles sont, de commun accord, échelonnées de façon que les villages puissent participer successivement aux fêtes de chacun d'eux ( mais l'ordre n'est pas fixé une fois pour toutes et ne dépend pas nécessairement de l'ancienneté ).

Les sociétés sont un moyen latent d'action commune en même temps qu'un agent de discipline à l'intérieur du village (bien que leur emprise sur l'individu diminue peut être).

VI.- oro et les autres sociétés.

Il est plus puissant qu'Egungun, qui ne peut concurrencer ses sorties.

Quoique d'origine yoruba, il ne s'est maintenu, dans la région de Ketou, que dans les villages fon. Dans les villages yoruba (Ketou, Idanlin, Idiny, Ilikimon, Iselou) il a été remplacé par une autre société du même genre, que l'on dit plus



plus puissante (ou au moins magiquement plus forte). Ologu  
Dogbo ( appelée Ayé = la vie, à Idankhin, Idini, Ilikimon, Iselou)